

Alimenter la résilience urbaine. Des nouvelles perspectives vers un Plan Territorial de la Nourriture pour la Ville de Turin

Alimentare la resilienza urbana. Nuove prospettive verso un Piano Territoriale del cibo a Torino

Egidio DANSERO, Giacomo PETTENATI, Alessia TOLDO,
Università di Torino

Résumé : *Les sciences territoriales traitent le concept de résilience en particulier pour ce qui concerne les stratégies de réaction des villes ou des régions face à des grands changements structurels. Effectivement, le concept de résilience territoriale peut être considérée dans un sens plus large, comme le niveau dans lequel les territoires ou les villes peuvent résister aux changements, avant de se réorganiser dans un nouveau système des relations, structures et processus. Cela vaut également, et surtout, à l'égard de la question de la nourriture et de la planification alimentaire urbaine (urban food planning).*

La contribution proposée vise donc à examiner les relations entre la résilience et la nourriture dans le récent débat international, et à approfondir d'une façon théorique la perspective de la planification alimentaire, en tenant compte des bonnes pratiques émergentes à l'échelle internationale.

En outre, sur la base des recherches empiriques récentes, la contribution se concentre sur l'analyse des expériences et des projets en cours dans la région métropolitaine de

Turin et sur la possibilité de construire un plan alimentaire locale pour améliorer l'action d'une pluralité d'acteurs publics et privé, en créant des réseaux, sans réduire leur complexité, ambiguïté et redondance, qui représentent des facteurs important de la résilience.

Mots-clés : résilience urbaine, alimentation, urban food planning

Riassunto : *Le scienze territoriali si occupano del concetto di resilienza soprattutto per quanto riguarda le strategie di risposta delle città o di regioni di fronte a grandi cambiamenti strutturali. In realtà il concetto di resilienza territoriale può essere considerato in un'accezione più ampia, come il livello in cui i territori o le città sono in grado di sopportare i cambiamenti, prima di riorganizzarsi in un nuovo sistema di relazioni, strutture e processi. Questo vale anche, e soprattutto, per quanto concerne il tema del cibo e della pianificazione alimentare urbana (urban food planning).*

Il contributo proposto intende dunque esaminare le modalità con cui resilienza e cibo sono accostate nel recente dibattito internazionale, per poi approfondire teoricamente la prospettiva dell'urban food planning, considerando le buone pratiche emergenti a livello internazionale. Inoltre, sulla base di recenti ricerche empiriche, il contributo si concentra sull'analisi di esperienze e progetti in corso nell'area metropolitana torinese e sulle possibilità di costruzione di un piano locale del cibo che sappia valorizzare l'azione di una pluralità di attori pubblici e privati, riuscendo a metterli a sistema senza ridurre la complessità, l'ambiguità e la ridondanza, elementi che rappresentano un fattore fondamentale di resilienza.

Parole chiave: resilienza urbana, sistema alimentare, urban food planning.

Introduction

La contribution proposée provient de l'identification d'une convergence possible entre deux réflexions très présentes dans le récent débat sur la ville : la première concerne les stratégies de résilience territoriale, la seconde est liée à l'*Urban Food Planning* (ou planification alimentaire urbaine) (Morgan 2009, 2013). Analyser la relation entre les processus d'urbanisation, planification et résilience du système alimentaire est intéressant pour deux raisons ; en premier lieu pour des motifs empiriques, puisque l'augmentation de la résilience est, en général, un des objectifs les plus courantes (cependant encore peu décliné) des politiques alimentaires urbaines (et les politiques alimentaires ont, en puissance, d'importantes conséquences sur les dynamiques d'urbanisation). Deuxièmement, parce que le thème des politiques alimentaires se prête bien à une réflexion critique sur les applications potentielles de la notion de résilience qui va au-delà de son utilisation dans une forme simplement rhétorique et déclaratoire, comme beaucoup d'autres mot « à la mode » (Davoudi, 2012) qui envahissent le débat sur le développement urbain.

De ce point de vue, même s'il s'agit d'une question très interdisciplinaire et inséparable de ses applications potentielles, la planification alimentaire urbaine et sa relation avec la résilience urbaine et

territoriale est un sujet de grand intérêt pour la recherche géographique et, en particulier, pour la recherche concernant la ville de Turin.

La contribution fournit donc un cadre initial de la relation entre la géographie alimentaire et urbaine et, le phénomène de l'*Urban Food Planning* (paragraphe 1), suivi d'une discussion sur le concept de résilience territoriale (paragraphe 2) Le troisième paragraphe fait le point sur la relation entre la résilience et la nourriture, réfléchissant sur le sens d'un système agroalimentaire plus résilient et sur sa contribution à l'accroissement de la résilience urbaine. Pour faire cela, nous avons utilisé quatre dimensions différentes (métabolisme urbain, réseaux de gouvernance, dynamiques sociales et espace bâti) à partir d'une recherche menée par le réseau *Résilience Alliance*¹. Le quatrième paragraphe applique ces interprétations aux politiques et aux pratiques alimentaires de la ville de Turin, offrant des idées et des réflexions qui seront reprises dans les conclusions.

La ville comme nouvel acteur des politiques alimentaires : l'*Urban Food planning*

Cela fait longtemps que la nourriture se prête à des enquêtes et des réflexions en géographie. La géographie alimentaire a traité, au cours des dernières décennies, une variété de questions liées à la relation entre alimentation, espace et territoire: le rôle de la production alimentaire dans la définition des trajectoires de développement et les modèles de planification territoriale et urbaine (Atkins et Bowler, 2001) ; la création et la diffusion des produits et des habitudes alimentaires (Bell et Valentine, 1997) ; l'analyse des inégalités, fortement spatialisées, de la production et de la consommation alimentaire ; les récentes réflexions sur la déterritorialisation de la production de nourriture, qui caractérise la société mondialisée contemporaine (Morgan et al., 2006).

Brisant l'approche plus traditionnelle de la géographie de l'agriculture, la géographie de la nourriture aborde des questions fortement interdisciplinaires et ses évidentes

¹ *Résilience Alliance* est un réseau de recherche multidisciplinaire sur les questions de la résilience des systèmes socio-écologiques. <http://www.resalliance.org/>

implications pratiques, comme l'accessibilité à la qualité de la nourriture, les décisions des consommateurs, la justice sociale et spatiale, la durabilité, la santé publique, les politiques de développement du territoire, les *foodscapes*² (Gatrell, Reid, Ross, 2011).

Une des réflexions les plus intéressantes, particulièrement en termes applicatifs, concerne la relation nourriture-villes et ses implications de développement social, économique et environnemental. Ce thème a enregistré, dans les quinze dernières années, une attention croissante soit dans les discours de la géographie, soit dans la pratique de la planification urbaine et territoriale.

En réalité, quinze ans représentent un horizon plutôt court par rapport à celui des ressources vitales tels que l'air et l'eau, objets depuis longtemps de la politique urbaine et régionale. Cette paradoxale absence d'intérêt de la part des décideurs et planificateurs est principalement due à une mauvaise interprétation du concept de la nourriture, pensé seulement en termes de production (c'est-à-dire en termes exclusivement rural) et donc délégué à la politique agricole de l'Union Européenne d'une part, ou au marché d'autre part (Pothukuchi et Kaufman, 1999). À cela s'est ajouté, pendant longtemps, la conviction des pays occidentaux d'avoir enfin résolu, grâce à un système alimentaire plus industrialisé et mondialisé, les questions cruciales liées à l'approvisionnement alimentaire (Morgan et Sonnino, 2010).

Dans cette optique, la nourriture a «disparu» des réflexions sur le développement urbain. Cependant, loin d'être résolus, les anciens et nouveaux problèmes liés à la sécurité alimentaire et à la durabilité des chaînes d'approvisionnement (Wiskerke, 2009) ont pris des dimensions mondiales, se concentrant dans les pôles urbains où, depuis 2008, habite plus de la moitié de la population mondiale. Dans les villes, en fait, sont concentrées les questions sociales,

économiques et environnementales connexes à un certain type d'approvisionnement et de consommation, même par rapport à la crise - économique et de la nourriture - toujours en cours (Sonnino, 2009). C'est surtout dans les villes qu'on perçoit fortement les conséquences du paradigme agro-industriel, la séparation des lieux de production et de consommation, la déterritorialisation des filières alimentaires, la non-durabilité des certains processus, aussi en termes de métabolisme urbain. Dans les villes, on a seulement (et peu) la conscience de l'acte de consommer, alors que toutes les autres phases de la filière tendent à se dissoudre: la plupart des citoyens ignorent l'origine des produits, les méthodes de production et, plus en particulier, le sort des ordures et des déchets.

Cependant, dans les quinze dernières années, c'est surtout grâce aux villes et à la population urbaine qui s'est réalisée une véritable inversion de route - particulièrement cruciale dans la transition vers des systèmes alimentaires plus durables et équitables- en termes de choix et du développement d'autres modèles de consommation -comme les *Alternative Food Networks*- AFN (Dansero, Puttilli, 2013) - de la réappropriation du thème par l'acteur public et des politiques d'achat public.

Ces trois éléments (AFN, *public procurement* et stratégies alimentaires urbaines) sont la base de ce que Wiskerke (2009) définit comme l'*Alternative Food Geography* : un nouvel paradigme alimentaire, plus intégré et territorialisé, qui engage le marché, l'administration publique et la société civile (cf. fig. 1) et qui se oppose fermement à la non-soutenabilité du système agro-industriel moderne.

Les *Urban Food Strategies*, en particulier, font partie de ces initiatives et expériences que le débat anglo-saxon traduit avec le terme d'*Urban Food Planning* : c'est-à-dire des politiques alimentaires projetées et mis en œuvre par de nombreuses villes, notamment aux Etats-Unis et au Canada, mais aussi en Europe du Nord et visant à construire un système de nourriture plus durable, équitable et résilient. Un premier examen, certainement pas exhaustive, a montré des réalités très différentes : les

² Le terme *foodscape* indique la relation entre la nourriture et son contexte spatiale, dans la forme d'une image caractéristique qui peut être vue et reconnue (Mikkelsen, 2011) ; une plus simple définition de «paysage alimentaire» est suggérée par «les sites réels où on peut trouver la nourriture» (Freidberg, 2010).

villes pionnières de Londres, New York et, en général, les grandes villes canadiennes et américaines, San Francisco, Seattle, Detroit, Philadelphie, Toronto, Vancouver; mais aussi les petites et moyennes villes du Royaume-Uni et des Pays-Bas³. Des outils similaires sont également présents au niveau régional et de villes-régions (MetroVancouver, Greater London, Maine, Vermont, etc.).

Bien que très différentes - en raison des conditions locales -, toutes ces expériences ont en commun une vision holistique de la nourriture qui part de la reconnaissance de son caractère multifonctionnel et des implications et conséquences, directes et indirectes, qu'elle a sur de nombreuses dynamiques urbaines (Moragues et al., 2013). Cette prise de conscience a donné lieu, à des politiques capables d'intégrer différents domaines de la planification, ainsi que la filière alimentaire, dans ses phases de production et transformation, distribution, consommation et post-consommation. Elle intervient dans des moments différents et avec des modalités distinctes le système urbain et la multiplicité de ses acteurs. Dans cette perspective, les politiques et les stratégies alimentaires urbaine poursuivent des objectifs intégrés de :

- *durabilité environnementale* : réduction de la consommation des sols et de la pollution, par la promotion de l'agriculture biologique, des filières courtes, de l'agriculture urbaine et périurbaine ; par la rationalisation du système logistique et distributif; par la réduction de la consommation d'énergie, des émissions et des déchets dans tous les étapes de la filière agro-alimentaire ;
- *développement économique et emploi* : soutiens financiers aux petits producteurs,

3 Au-delà des différences évidentes liées, par exemple, à la taille urbaine, certaines villes, comme Toronto et Vancouver peuvent être considérées comme des pionniers dans le domaine de l'*urban food planning*. D'autres villes, par exemple les moyennes et petites villes anglaises, s'approchent à cette discipline dans des temps plus récents. Par ailleurs certaines stratégies, comme celles de Toronto et Vancouver, sont expressément connotés par le thème de la santé. D'autres, comme celle de New York, sont connotés plus par des thèmes comme le développement économique. On peut approfondir les *urban food strategies*, ses différences et similitudes dans Sonnino (2014).

tourisme œno-gastronomique, appui aux sujets plus vulnérables ;

- *santé publique* : filière courte et produits biologiques dans le politiques d'achat public, éducation nutritionnelle ;
- *qualité de la vie et justice sociale* : lutte contre les déserts alimentaires, pertinence culturelle et religieuse de la nourriture, agriculture multifonctionnel, etc.

Figure 1 : La gouvernance alimentaire de la New Food Géographie



Source : Wiskerke, 2009, 376

2 - La résilience territoriale

Le concept de résilience, utilisé pour indiquer les propriétés des écosystèmes de revenir à une nouvelle condition d'équilibre après avoir subi une perturbation (Colucci, 2012) jouit, depuis plusieurs décennies, d'un rôle progressivement plus important dans les sciences du territoire et de l'organisation.

Dans ce contexte, le terme est généralement utilisé au sens large, comme la capacité d'un système, territorial ou organisationnel, de réagir dynamiquement aux changements, ne s'opposant pas à eux, mais en incorporant et exploitant le potentiel positif (Berkes et al., 2003). Dans ce sens, la résilience ne signifie pas le simple retour à un état initial, mais la restauration des fonctionnalités à travers le changement et l'adaptation.

Rapidement la résilience est devenu le nouveau mot "à la mode" du débat politique et scientifique à côté d'autres buzzwords, comme « durabilité » (O'Hare et White, 2013) ou « smartness ». Dans de nombreux cas, en effet, la résilience est présentée comme le seul moyen capable de s'opposer à l'incertitude qui caractérise le monde contemporain. Comme observé de façon critique par Davoudi, en fait, il n'est pas clair ce qu'être résilient signifie⁴, toutefois tout le monde s'accorde pour dire que c'est une bonne chose (Davoudi, 2012).

Dans cette perspective, le passage conceptuel, méthodologique et pratique de cette notion, du champ de l'écologie et des sciences des matériaux vers les sciences sociales, politiques et de la planification, n'a pas toujours été accompagné par une réflexion suffisante sur le changement de sens et des perspectives qui devraient l'accompagner.

Dans la manière dont elle a été théorisée, c'est à dire la capacité d'un système de réagir à un traumatisme retournant à un état d'équilibre (Holling, 1973), l'idée de résilience présume que l'équilibre d'un système est une condition positive et que dans la plupart des applications pratiques, il existe un état antérieur d'équilibre auquel il faudrait revenir. Dans le domaine des politiques territoriales, cette vision a conduit à ce que Davoudi (2012) définit comme "the bounce-back ability discourse".

En ce qui concerne les territoires et les sociétés, selon Davoudi, il faudrait dépasser cette vision en faveur d'une *evolutionary resilience*, capable de remettre en question l'idée d'un équilibre vers lequel il faut tendre ou revenir, acceptant positivement le changement, indépendamment de l'existence d'une perturbation significative. Dans ce cas, donc, la résilience ne doit pas être conçue comme un retour à un état normal, mais plutôt comme la capacité d'un système socio-écologique complexe de se modifier en réaction aux changements et perturbations différentes (Carpenter et al., 2005).

4 Pour une critique du terme on peut aussi voir l'ouvrage récent de Reghezza-Zitt et Rufat, 2015, en bibliographie.

Dans leurs meilleurs exemples, l'aménagement du territoire et le développement urbain ont effectivement incorporé cette perspective (Gasparini, 2013). Plus encore que la planification et la transformation matérielle du territoire, le concept de résilience a été engagé, avec des hypothèses et des résultats différents, de la part de la planification stratégique liée aux flux et au fonctionnement des territoires : le cas des politiques urbaines alimentaire est, de ce point de vue, l'un des exemples les plus intéressants.

3 - Urban Food Strategies et résilience

La relation entre résilience, nourriture et villes, dans son sens plus large, est intéressante pour un certain nombre de raisons. Tout d'abord, parce que - comme anticipé - la résilience est un des mots clés (avec la durabilité et l'équité) des politiques alimentaires, qui ont un impact important sur la dynamique urbaine. Au cours des dernières années, il y a une grande prise de conscience politique sur l'importance de la conception des systèmes alimentaires locaux plus résistants, même et surtout pour ce qui concerne les différentes formes de crise (économique, alimentaire, énergétique, sociale) que les villes sont en train d'affronter. En ce sens, la grande perturbation de la *New Food Equation* (Morgan et Sonnino, 2010) - la croissance de prix des produits agricoles, la sécurité alimentaire comme problème du niveau national, le changement climatique, l'urbanisation rapide, le *land grabbing*) - ont contribué à révéler la non-durabilité du système moderne de production et de consommation agro-industriels et des pratiques associés. Dans cet esprit, par exemple, les maires des villes de vingt participants au *Resilient Cities Congress*, organisé par l'*International Council for Local Environmental Initiatives* -ICLEI⁵ se sont explicitement engagés à mettre en œuvre des stratégies de résilience et de durabilité en reconsidérant la relation entre l'alimentation et les villes : "We call for the development and implementation of holistic ecosystems-based approaches for city-region

5 ICLEI - *Local Governments for Sustainability* est un réseau international d'autorités locales impliquées dans la définition des politiques de développement durable dans différents domaines, fondée en 1990.

*food systems that ensure food security, contribute to urban poverty eradication, protect and enhance local level biodiversity and that are integrated in development plans that strengthen urban resilience and adaptation*⁶. Dans cette direction vont un grand nombre de stratégies alimentaires urbaines mises en oeuvre par les villes au cours des quinze dernières années. Dans la plupart des documents, en effet, on trouve la résilience comme *l'objectif* à rechercher, tant au niveau du système alimentaire, que des zones urbaines. Toutefois, l'indétermination de ce concept se traduit par une utilisation essentiellement déclarative et surtout peu déterminée en termes opérationnels, avec quelques exceptions, comme les stratégies de la ville de Bristol (Carey, 2011) et de Toronto (Toronto Food Policy City Council, 2012).

A notre avis, les politiques alimentaires sont un domaine privilégié de réflexion pour contrer l'utilisation un peu facile et acritique du concept de résilience. En ce sens, donc, il est nécessaire de se demander ce que la résilience peut représenter dans le contexte de la planification alimentaire urbaine.

Selon ICLEI⁷, pour être considéré résilient un système de la nourriture devrait être :

- *diversifié* : c'est-à-dire caractérisé par des espaces urbains et des filières agroalimentaires diversifiées, capable de rapprocher à l'échelle régionale, l'agriculture urbaine et périurbaine à celle externe à la ville, en renforçant la biodiversité, la conservation des variétés de semences et les services écosystémiques ;
- *distribué* : c'est-à-dire marqué par une production alimentaire distribuée dans différents zones de la ville-région, afin

6 La déclaration a été signée à Bonn en Juin 2013, à l'occasion du Congrès organisé par ICLEI *Resilient Cities*, par les maires des villes suivantes: Baq'a el Garbia (Israël), Bonn (Allemagne), Dar es Salaam (Tanzanie), Tshwane (Afrique du Sud), Cochin (Inde), Vancouver (Chine), Dumangas (Philippines), Kathmandu (Népal), Linköping (Suède), Matale (Sri Lanka), Nantes (France), Tevragh Zeina (Mauritanie), Ouagadougou (Burkina Faso), Pekalongan (Indonésie), Probolinggo (Indonésie), Antwerp (Belgique), Seferihisar (Turquie), Seoul (Corée du Sud) and Shimla (Inde).

7 <http://resilient-cities.iclei.org/bonn2013/program/urban-food-systems-forum/resilient-urban-food-systems-in-brief/>

de renforcer les relations entre la ville et le territoire pour ce qui concerne le flux de nourriture, les produits agricoles, le travail, etc. ;

- *naturel* : le renforcement de l'agriculture à l'intérieur et autour de la ville permet une plus grande maîtrise des besoins du système alimentaire, contribuant à une meilleure gestion des ressources naturelles et de l'eau et en atténuant les impacts des phénomènes climatiques ;
- *innovant* : des solutions innovantes pour la fermeture des cycles du métabolisme urbain peuvent accroître la résilience, avec une variété de réponses sociales, mais aussi en termes de technologie et des projets, etc. ;
- *social* : au centre des systèmes locaux de la nourriture, il y a des gens. Un système résilient devrait maximiser les avantages pour la population, en augmentant les possibilités d'emploi, la gestion durable des ressources locales, le soutien à la sensibilisation des consommateurs plus vulnérables et étendre la conscience des choix alimentaires ;
- *inclusif* : la résilience est renforcée par la participation d'une variété d'acteurs publics et privés et par la participation active de la population.

Une fois clarifié, au moins partiellement, ces principes qui peuvent être les déclinaisons de la résilience à l'égard des systèmes de nourriture qui caractérisent un territoire, il devient naturel de se demander, au-delà du rhétorique, pourquoi un système alimentaire devrait viser à devenir plus résilient. Bien que cet article ne soit pas l'endroit pour des réflexions profondes sur cette question, il est utile de reporter les quatre principaux domaines identifiés par l'ICLEI⁸, dans lesquelles se montrent les effets positifs de l'augmentation de la résilience du système alimentaire :

- *food safety* : amélioration de l'éducation nutritionnelle, possibilité de trouver des aliments sains et frais à un coût

8 <http://resilient-cities.iclei.org/bonn2013/program/urban-food-systems-forum/resilient-urban-food-systems-in-brief/>

raisonnable, réduction des maladies liées à l'alimentation ;

- *food security* : un système diversifié et résilient capable de faire face à une réactivité accrue à la réduction des approvisionnements en nourriture, en raison d'événements climatiques, les conflits, les hausses de prix, etc. ;
- *l'utilisation et la gestion des terres* : la déterritorialisation des systèmes alimentaires a mis en danger les zones agricoles périurbaines, assailli par l'expansion de la ville. La nouvelle répartition de la juste valeur à l'agriculture de proximité peut conduire à une augmentation de la protection des paysages et des territoires productifs ;
- *protection de l'environnement* : la préservation des terres agricoles urbaines et périurbaine peut entraîner une augmentation de l'absorption de gaz à effet de serre, la réduction des effets des îlots de chaleur urbains, un moindre impact des événements météorologiques extrêmes, grâce à l'augmentation de la perméabilité des sols.

Le groupe de recherche international *Resilience Alliance* a défini, dans le rapport "*Urban resilience. Research Prospectus*" (Resilience Alliance, 2007) quatre dimensions dans lesquelles on peut appliquer le concept de la résilience urbaine : le métabolisme urbain, les réseaux de gouvernance, les dynamiques sociale et l'espace bâti. On a cherché de transposer dans ces dimension les éléments de la planification urbaine alimentaire (fig. 2) en soulignant la forte relation qui peut être détectée parmi la résilience territoriale et la planification alimentaire urbaine:

- *les flux métaboliques de la ville*, dont l'agro-alimentaire est l'une des composantes principales, tant pour ce qui concerne l'entrée, qu'en sortie. C'est dans cet esprit que des objectifs comme (i) l'augmentation de la production et de la consommation de nourriture locale (surtout si biologique) dans les ville, (ii) la rationalisation des transports et du secteur de la logistique, (iii) l'éducation nutritionnelle, (iv) la redistribution

des surplus, etc. pourraient avoir des conséquences sur les flux métaboliques au long de toute la filière agro-alimentaire, en termes de réduction des impacts sur l'environnement (air, eau, énergie, terre) qui contribuent au changement climatique, à la perte de biodiversité et à la consommation des terres agricoles ;

- *les réseaux de gouvernance* dans les nouvelles relations entre les institutions, les producteurs et les consommateurs et sont générées soit en raccourcissant la chaîne d'approvisionnement (par exemple, par les AFN) et la création de réseaux de coopération entre les producteurs (par exemple pour augmenter la masse critique et avoir un plus grand accès au marché), soit, surtout, à travers des outils et des structures créés pour la construction et l'exploitation du système régional de la nourriture, comme les *Food Policy Councils* (Stierand, 2012) ou les *Food Policy Networks* (Carey, 2013) ;
- *les dynamiques sociales* qui peuvent améliorer la mise en réseau et la cohésion sociale grâce à des initiatives d'éducation alimentaire et de santé publique ; le rapprochement et la participation de la population par rapport aux pratiques agricoles et à la production alimentaire (AFN, etc.) ; le soutien aux personnes vulnérables, économiquement et socialement (agriculture sociale, récupération et redistribution des surplus, projets spéciaux avec les prisons, etc.) ; la formation liée aux questions de production et durabilité (jardins urbains, fermes pédagogiques, mais aussi l'éducation supérieure, l'université, etc.) ; la création d'un sentiment de communauté (démonstrations, cuisines de quartier, partage de la nourriture, etc.) ;
- *la relation entre l'espace bâti et les espaces ouverts*, avec le rôle clé de l'agriculture urbaine et péri-urbaine et ses implications en termes de lutte contre la consommation de sol, la production du paysage, la récupération des friches industrielles, etc.

4 - Le cas de Turin : vers un plan d'aménagement de la nourriture

Quelques années plus tard que dans les autres pays, même dans le contexte italien la question de la territorialisation de l'industrie agro-alimentaire a commencé à jouer un rôle de plus en plus crucial. La ville de Pisa, par exemple, a récemment lancé son *Plan Local de la nourriture* avec l'objectif de coordonner les politiques publiques, les initiatives de la société civile et l'activité des entreprises en termes de renforcement de la sécurité et de la durabilité alimentaire (Di Iacovo et al., 2013). La ville de Palerme a signé un protocole d'accord pour la promotion et la préservation des zones urbaines et périurbaines dans son *Plan Stratégique de l'Agriculture*.

Le cas de Turin, cependant, est particulièrement intéressant parce que, à partir du débat théorique et empirique international, la ville essaie de démarrer un processus de construction de la gouvernance du système territorial de la nourriture.

A Turin et en Piémont le thème de l'alimentation joue un rôle historiquement très important : l'œno-gastronomie et la restauration d'excellence représentent un atout important pour la ville, notamment en termes de valorisation territoriale et développement du tourisme. Il suffit de penser aux réseaux des produits de qualité (vin, chocolat, produits de boulangerie) industriels et artisanaux, à la présence des grands marchés, aux compétences et connaissances qui constituent un capital - matérielles et immatérielles - d'une grande importance. Le processus d'auto-reconnaissance de ces caractéristiques, combinée à la présence d'acteurs forts et très actifs, comme Slow Food, a généré un ensemble d'initiatives pour la promotion et la protection des produits et de la production, par les grands événements, comme le *Salon international du goût*, *Terra Madre*, *Cioccolatò*, *Paniere dei Prodotti della Provincia*, *ai Maestri del Gusto* - qui contribuent à renforcer, même à l'étranger, l'image de la ville de Turin comme capitale nationale du goût.

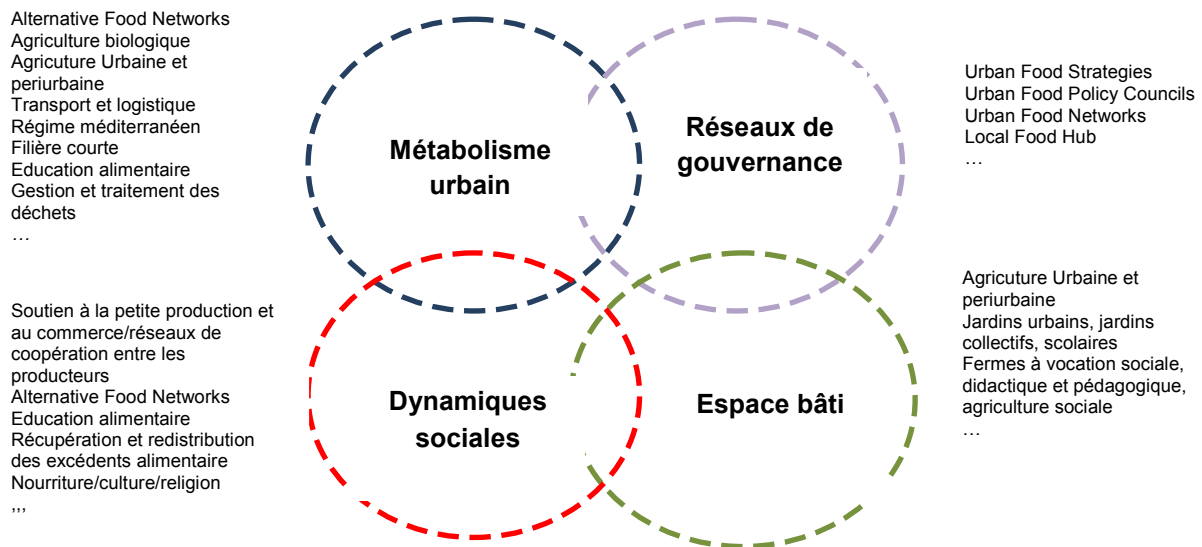
Toutefois, la question innovante (sur laquelle il vaut la peine de penser et d'agir), c'est la récente prise de conscience de la politique et de l'administration publique du caractère multifonctionnel de la nourriture et sur les profondes relations qu'elle entretient avec de nombreux domaines de la vie urbaine. En ce sens, la ville de Turin a commencé à réfléchir sur la relation nourriture-ville, sur la planification alimentaire urbaine, sur la territorialisation de la filière agroalimentaire, ainsi que sur le système de la nourriture locale, et le système local de la nourriture.

Dans cette phase de construction d'une vision stratégique, il est certainement intéressant d'orienter le processus vers une relation plus étroite avec le thème de la résilience urbaine, principalement en raison de certaines caractéristiques de la ville de Turin, métropole postindustrielle qui a toujours maintenu des solides relations avec la production agricole des territoires environnants.

Dans cet esprit, pour une première estimation de la contribution que le système alimentaire fournit à la résilience urbaine dans son ensemble, nous avons analysé la relation entre les politiques et les pratiques alimentaires et les principales dimensions de la résilience, comme identifiées par le réseau *Resilience Alliance*.

Le tableau suivant montre les principales relations que les initiatives individuelles, regroupées en catégories plus larges, ont avec le métabolisme urbain, les réseaux de gouvernance, les dynamiques sociales et l'environnement bâti. Evidemment, comme chaque exercice de lecture et de classification, il tend à simplifier une réalité beaucoup plus complexe. En ce sens, par exemple, bien que les AFN peuvent générer des impacts en termes de gouvernance et d'espace bâti, nous avons choisi de mettre en évidence les relations les plus importantes et avec des impacts directes, par exemple celles liées au métabolisme urbain (filiale courte et agriculture bio par rapport à la réduction de l'impact environnemental) et aux dynamiques sociales (plus d'équité sociale, des relations de confiance).

Figure 2 : La relation entre les axes de la résilience urbaine et le débat sur la relation nourriture-villes



Source : *Élaboré par les auteurs à partir de Résilience Alliance (2007, 10)*

A partir de cette simple classification, on peut souligner plusieurs éléments. Tout d'abord, le tableau montre une certaine richesse d'expériences et de politiques (même si moins nombreuses) qui renvoient vers une grande attention et un dynamisme sur ces questions. Par exemple on a beaucoup de pratiques d'agriculture urbaine et périurbaine, avec ses valeurs environnementales, mais aussi sociale, agrégative; beaucoup de pratiques de santé publique, avec des projets liés à la restauration, de sensibilisation et éducation alimentaire ; de rationalisation des filières courtes; de récupération des surplus alimentaires et, plus généralement, pour accroître la chaîne alimentaire en sens environnementale, sociale et économique, dans toutes ses phases (production, distribution, consommation et gestion des déchets alimentaires).

Dans le détail, on observe, cependant, un certain déséquilibre en termes (i) de dynamiques sociales (plus nombreuses), en raison de la nature sociale des projets soutenus par le public, mais aussi de la forte tradition mutuelle et coopérative de la ville (Dematteis et Toldo, 2010) ; (ii) de métabolisme urbain, même en réponse à les sollicitations de l'Europe, parce que la filière alimentaire, dans toutes ses phases, est l'une des plus percutantes en termes

de flux, matériels et immatériels, dans et hors des villes. Dans cette logique, l'action au niveau de la production (agriculture biologique urbaine et périurbaine), de la distribution, (avec l'efficacité du transport et de la logistique), de la transformation et de la consommation (par exemple, avec des projets de redistribution des excédents de nourriture) a inévitablement un impact majeur sur les flux métaboliques de la ville. Il y avait aussi une forte segmentation des interventions qui, en l'absence d'une vision systémique et une gouvernance alimentaire structurée n'est pas traduite par une véritable politique de la nourriture, mais dans un ensemble encore mal coordonné et intégré d'expériences individuelles.

Tableau 1 : Politiques et pratiques alimentaires et les dimensions de la résilience à Turin

Principales politiques et pratiques alimentaires à Turin	METABOLISME URBAIN	RESEAUX DE GOUVERNANCE	DYNAMIQUES SOCIALES	ESPACE BATI
Règles de planification et réglementation du sol (Piano Territoriale di Coordinamento Provinciale - PTCP, sol agricole et <i>urban sprawl</i> , Piano Regolatore Generale de la ville de Turin).				
Gouvernance alimentaire (Piano Strategico Torino 2020 - Tavolo Torino Capitale del Cibo; Torino SMILE - Torino Smart Mobility, Inclusion, Life & Health, Energy; Nutrire Torino Metropolitana).				
Alternative Food Networks (Groupes d'achat solidaire et collectif: GAC San Salvario, GAS Torino, etc; plates-formes de Food Sharing: Last Minutes Sottocasa, etc, Farmers Markets; vente directe).				
Jardins urbains, jardins collectifs, scolaires (Area verde Tonolli, Bunker, Orti collettivi circoscrizione 8, , Turin Orto, Miraorti, Orti dei centri sociali, Comitato Agri Torino, Parco Agricolo del Sangone, Orto dei ragazzi, Agricoltura sociale del Cottolengo, Orti Generali).				
Projets d'agriculture urbaine et péri-urbaine; projets de récupération de terres à des fins agricoles (Torino Città da Coltivare – TOCC, Progetto Corona Verde, LIFE, Fitodepurazione Parco Dora)				
Fermes à vocation sociale, didactique et pédagogique, agriculture sociale (Bert, Piemonte, Pellerina, Giaglione, Falchera, Bonafous, Roccafranca, Duc, etc).				
Politiques d'achat collectif: filière courte et agriculture biologique dans la restauration collective/éducation nutritionnelle (Spécifications et conditions de livraisons des repas dans les cantines scolaires, software pour l'empreinte écologique alimentaire, projet "La pietanza non avanza", progetto "Il menù l'ho fatto io", projet lutte contre l'obésité, etc				
Récupération et redistribution des excédents alimentaire (Progetto Buon Samaritano, Banco e Colletta Alimentare, Last Minute Market, Asili notturni, Mensa festiva San Vincenzo, etc).				
Rationalisation du transport et de la logistique alimentaire (projet de mobilité durable MIUR, Pacte des maires, projet Food Hub TO Connect)				
Soutien à la petite production et au commerce/ réseaux de coopération entre les producteurs (Presidi Slow Food e Terra Madre, Maestri del Gusto, Paniere dei prodotti tipici della Provincia di Torino, Strada Reale dei Vini Torinesi, Associazioni via dei Commercianti)				

Conclusions

Dans la première partie de cet article, nous avons proposé une réflexion sur le rôle possible que le concept de résilience - entré de force dans le débat sur l'aménagement du territoire au cours des dernières années - peut jouer dans le champ innovant, dynamique et riche de la planification alimentaire urbaine. Ce qui émerge, d'une part, est l'usage fréquent de ce terme comme un mot rhétorique à la mode ; et d'autre part, une sorte d'aspiration implicite à la résilience territoriale, pas toujours transposée dans la plupart des initiatives liées à la grande portée des politiques alimentaires urbaines (fig. 2).

Dans la deuxième partie de l'article, nous avons réfléchi aux caractéristiques des politiques et des pratiques du système alimentaire à Turin, en soulignant les caractéristiques principales en termes de résilience (tab. 1).

En ce qui concerne le rapport nourriture-ville, Turin est située, à l'heure actuelle, dans une nouvelle phase, qui commence à partir de la reconnaissance de la multitude d'expériences, d'initiatives, projets lancés au cours des dernières années (Dansero, Puttilli, 2013) et se déplace vers un processus plus structuré de *Urban Food Planning*. Emblématique, en ce sens, les réseaux de gouvernance qui prennent forme autour du thème des politiques alimentaires urbaines : en particulier, la table ronde « *Torino Capitale del Cibo* », organisée par l'association *Torino Strategica*, dans le cadre de l'élaboration du troisième plan stratégique « *Torino Metropoli 2025* » et « *Nutrire Torino Metropolitana* », un processus actif de la Ville Métropolitaine dans le cadre d'un projet européen Alcotra 2007/13⁹ et soutenu aussi par l'Université de Turin.

Le premier est inséré dans le processus vaste et complexe de définition d'une vision pour l'avenir de Turin Ville Métropolitaine :

9 Avec le projet ALCOTRA 2007-2013 « Alimentation éco-responsable » le Conseil général de la Savoie en partenariat avec la Province de Turin et les villes de Turin et de Grugliasco, souhaite poursuivre la démarche initiée en 2013 dans le cadre du projet ACCTT (Alimentation, Consommation, Territoire, Transfrontalier), en développant la restauration éco-responsable dans les collèges et les marchés au détail.

dans cet esprit, la nourriture est considérée comme l'une des lignes les plus prometteuses de développement et sur laquelle le territoire a déjà livré une capacité importante. Le troisième Plan stratégique vise son exploitation, à travers la mise en réseau et la promotion des multiples dimensions de l'alimentation - sociaux, économiques, culturels et environnementaux - présents dans Turin et le Piémont, pour en faire une vraie vocation de développement de la ville, reconnue nationalement et internationalement. Le workshop « *Nutrire Torino Metropolitana* » cherchera à étendre et élargir le débat sur les politiques alimentaires dans le but de parvenir à un premier projet de charte de la nourriture, pour donner démarrage, concrètement, au plus complexe processus institutionnel et participatif de construction d'une vraie stratégie alimentaire.

L'autre grande réussite, en termes de gouvernance alimentaire et de résilience du système urbain, est donnée par l'adoption d'un territoire pertinent pas exclusivement urbain, conformément aux théories du métabolisme et de la dépendance de la ville à des territoires beaucoup plus vastes. Dans ce nouveau rapport ville-nourriture, les bornes du territoire pertinent pour l'action se dilatent, en incorporant les municipalités de la première et la deuxième bande autour de la ville, et en dialoguant avec l'épineuse question de la région métropolitaine. Parmi les nombreuses implications que ce changement d'échelle génère, il y en a certaines plus profondément liées à la résilience, en termes d'environnement, mais aussi en termes économique et social. Il suffit de penser au nouveau rôle de l'agriculture urbaine et périurbaine, qui abandonne son caractère interstitielle et peut trouver une nouvelle centralité par rapport à l'utilisation de l'espace et du sol, aux flux de matière, d'énergie et des déchets, mais aussi par rapport à la capacité des citoyens à se préparer à faire face, au moins en partie, à l'actuelle crise économique.

En ce sens, on peut dire que la ville de Turin est prête, en termes de ressources, de compétences, de conscience de ses besoins, à relever le défi et les opportunités liées à un projet systémique d'*Urban Food Planning*. Ce qui manque, mais sur lequel Turin est en

train de travailler, c'est la construction d'un scénario commun, une vision partagée, une stratégie alimentaire qui se concentre sur toutes les politiques urbaines alimentaire grâce à une politique non seulement agricole, non seulement social et éducatif, non seulement environnementale, mais de la nourriture.

BIBLIOGRAPHIE

- Alberti M., Marzluff J.M., Shulenberg E., Bradley G., Ryan C. e Zumbrunnen C. (2003), "Integrating Humans into Ecology: Opportunities and Challenges for Studying Urban Ecosystems", *Bioscience*, 53, 1169-1179.
- Atkins P. e Bowler I. (2001), *Food in Society*, Londra, Arnold.
- Batty M., Barros J. e Alves Junior S. (2004), "Cities: Continuity, Transformation, and Emergence", *Casa Working Paper Series*, 72.
- Bell D. e Valentine G. (1997), *Consuming geographies*, Abingdon, Routledge.
- Berkes, F., Colding J., Folke C. (2003), *Navigating social-ecological systems: Building resilience for complexity and change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Campanella T. (2008), "Urban Resilience and the Recovery of New Orleans", *Journal of the American Planning Association*, 72(2), 141-146.
- Carey J. (2009), *Who Feeds Bristol? Towards a Resilient Food Plan*, Bristol City Council
- Carpenter, S.R. Westley, F. & Turner, G. (2005), "Surrogates for resilience of social-ecological systems", *Ecosystems*, 8(8), 941-944
- Coaffee J. (2009), *Terrorism, Risk and the Global City: Towards Urban Resilience*, Ashgate, Farnham.
- Colucci A. (2012), *Le città resilienti: approcci e strategie*, Pavia, Polo Interregionale di Eccellenza Jean Monnet.
- Dansero E., Puttilli M. (2013), La realtà degli *alternative food networks* (AFN) in Piemonte. Riflessioni teoriche ed evidenze empiriche, in Giaccaria P., Rota F., Salone C. (a cura di), *Praticare la territorialità*, Roma, Carocci, 77-108.
- Dansero E., Testa C. e Toldo A. (2013), "Verso la smart city, partendo dal cibo", in Santangelo M., Aru S., Pollio A. (a cura di), *Smart City*, Carocci, Roma, 135-149.
- Davoudi, S. (2012), "Resilience: a Bridging Concept or a Dead End?", *Planning, Practice & Research*, 13(2), 299-307.
- Dematteis G., Toldo A. (2010), "Da Capitale a nodo di reti globali", in Santangelo M., Vanolo A. (a cura di), *Di capitale importanza*, Carocci, Milano, 75-100.
- Di Iacovo F., Brunori G. e Innocenti S. (2013), "Le strategie urbane: il Piano del Cibo", *Agriregioni*, 9(32), 9. <http://www.agriregionieuropa.univpm.it/content/article/31/32/le-strategie-urbane-il-piano-del-cibo>
- Freidberg S. (2010), "Perspective and power in the ethical foodscape", *Environment and Planning A*, 42, 1868-74.
- Gasparini C. (2014), "Le città cambiano, gli urbanisti meno. Ragionamenti sul futuro dell'urbanistica", in Russo M. (a cura di), *Urbanistica per una diversa crescita*, Roma, Donzelli.
- Gatrell J, Reid N., Ross P. (2011), "Local food systems, deserts, and maps: The spatial dynamics and policy implications of food geography", *Applied Geography*, 31, 1195-1196
- Holling, C.S. (1973), "Resilience and stability of ecological systems", *Annual Review of Ecological Systems*, 4, 1-23.
- Holling C.S. (2001), "Understanding the Complexity of Economic Ecological, and Social Systems", *Ecosystems*, 4, 390-405.
- Moragues A., Morgan K., Moschitz H., Neimane I., Nilsson, H., Pinto M., Rohrer H., Ruiz R., Thuswald M., Tisenkopfs T. e Halliday J. (2013) "*Urban Food Strategies: the rough guide to sustainable food systems*". Document developed in the framework of the FP7 project FOODLINKS (GA No. 265287).
- Morgan K. (2009) "Feeding the city: the challenge of urban food planning", *International Planning Studies* 14(4), 341-348

- Morgan K. (2013), "The rise of urban food planning", *International Planning Studies* 18(1), 1-4.
- Morgan K., Marsden T., Murdoch J. (2006), *Worlds of Food*, Oxford University Press, Oxford.
- Morgan K. et Sonnino R. (2010), "The Urban Foodscape: World Cities and the New Food Equation", *Cambridge journal of Regions Economy and Society*, 3(2), 209-224.
- Newman P., Beatley T., Boyer H., *Resilient Cities. Responding to Peak Oil and Climate Change*, Island Press, Washington DC.
- O'Hare P. et White I. (2013), "Deconstructing Resilience: Lessons from Planning Practice", *Planning, Practice & Research*, 28(3), 275-279.
- Pothukuchi K., Kaufman J. (1999), "Placing the Food System on the Urban Agenda: The Role of Municipal Institutions in Food Systems Planning", *Agriculture and Human Values*, 16, 213-224.
- Reghezza-Zitt M., Rufat S. (dir), (2015), [Résilience. Sociétés et territoires face à l'incertitude, aux risques et aux catastrophes](#), ISTE Editions London.
- Resilience Alliance (2007), *Urban Resilience Research Prospectus*, CSIRO- Arizona State University – Stockholm University.
- Sonnino R. (2009), "Feeding the City: Towards a New research and Planning Agenda", *International Planning Studies*, 14(4), 425-435.
- Sonnino R. (2014), "The new geography of food security: exploring the potential of urban food strategies", *The Geographical Journal*, pp. 1-11. <http://dx.doi.org/10.1111/geoj.12129>
- Stierand P. (2012), "Food Policy Councils: Recovering the local level in food policy", in Viljoen A., Wiskerke J.S.C. (a cura di), *Sustainable Food Planning: Evolving Theory and Practice*, Wageningen Academic Press, Wageningen, 67-78.
- Toronto Food Policy City Council (2012), *GrowTO. An Urban Agriculture Action Plan for Toronto*.
- Wiskerke J.S.C. (2009), "On Place Lost and Places Regained: Reflections on the Alternative Food Geography and Sustainable Regional Development", *International Planning Studies*, (14)4, 369-387.